

Humberstone et Santa Laura (Chili)

No 1178

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	République du Chili
<i>Bien proposé :</i>	Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura
<i>Lieu :</i>	Province d'Iquique
<i>Date de réception :</i>	16 janvier 2004
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Brève description :

Dans la Pampa désertique et reculée, l'un des déserts les plus arides du globe, des milliers d'hommes vécurent et travaillèrent à partir de 1880 et pendant plus de soixante ans, dans le but d'exploiter le plus grand gisement de salpêtre au monde et de fabriquer du nitrate de soude, un engrais qui devait transformer le paysage agricole de l'Amérique du Nord et du Sud comme de l'Europe et procurer de grandes richesses au Chili.

Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura représentent plus de 200 sites d'extraction du salpêtre autrefois en exploitation, où des ouvriers, venus du Chili, du Pérou et de Bolivie dans cet environnement hostile, vécurent dans les villes minières et forgèrent une culture commune, propre aux habitants de la Pampa (les *Pampinos*), qui se manifeste dans la richesse de leur langue, de leur créativité et de leur liens de solidarité, et surtout dans les luttes pionnières qu'ils menèrent pour la justice sociale, dont l'impact fut profond sur l'histoire sociale.

2. LE BIEN

Description

Les deux usines de salpêtre abandonnées de Humberstone et Santa Laura se trouvent dans la Pampa de Tamarugal, à 47 km de la ville portuaire d'Iquique. Les deux centres sont distants l'un de l'autre de 1,5 km, reliés par la route A-16. Ensemble, il couvrent une superficie de 585 ha et ont une limite linéaire de 10,7 km de long. Une zone tampon de 12 055 ha entoure les deux biens.

Les gisements de salpêtre, ou nitrate de soude, se trouvent dans un désert aride, sur l'*altiplano* (plateau de haute

altitude) à l'extrémité nord du Chili, dans les régions de Tarapacá et de Antofagasta, entre Pisagua au nord et Taltal au sud. À 1 000 ou 1 200 m d'altitude, la Pampa, ainsi nommée, s'étend entre la cordillère des Andes à l'est et la cordillère de la Côte à l'ouest, et parcourt ainsi toute la longueur du Chili, avec des sommets atteignant les 2 000 mètres. Au sud, la Pampa devient le désert d'Atacama.

Le sol poreux de la Pampa filtre l'eau descendant des montagnes andines. Près de la corniche côtière, l'eau forme des petits lacs dans la roche granitique imperméable, créant ainsi des « salines » asséchées sous l'effet du soleil et des veines de salpêtre dans les fissures entre les roches dures et tendres.

La Pampa est un des déserts les plus arides au monde, avec une pluviométrie quasi-nulle. Elle est aussi marquée par de grandes différences quotidiennes de température, passant d'environ 30°C pendant la journée à 2°C, ou moins, pendant la nuit.

L'exploitation du salpêtre commença aux pieds de la cordillère de la Côte, d'abord pour la fabrication d'explosifs, puis, de manière plus profitable, pour la fabrication d'engrais, exporté dans le monde entier. Dans un climat extrême, pendant une période d'exploitation intensive qui dura une cinquantaine d'années à partir de 1880, le salpêtre fut extrait et produit dans plus de 200 sites, des villes furent construites pour loger les ouvriers et des lignes de chemin de fer transportèrent la poudre jusqu'à la côte.

L'importance des gisements, la richesse du minerai et l'épaisseur des veines de salpêtre firent de la Pampa le premier site producteur mondial de nitrate naturel. En 1910, le Chili réalisait 65 % de la production mondiale d'engrais à base de nitrate ; l'industrie du salpêtre comptait pour 80 % des exportations du Chili. À l'apogée de sa prospérité, environ 21 % de la population urbaine du pays vivaient dans les villes minières. Dans les années 1920, la concurrence des nitrates de synthèse produits en Europe conduisit à la fermeture de nombreuses usines et, en 1933, la plus grande partie de la production parvint à un arrêt à peu près complet.

Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura sont deux des sites qui ont réussi à survivre au démantèlement des installations entraîné par le déclin de l'industrie du nitrate. Humberstone est aussi atypique car les derniers investissements ont été réalisés dans les années 1940. (Voir *Histoire* ci-dessous)

Malgré leur proximité, les usines de Humberstone et de Santa Laura étaient à l'origine deux entités différentes qui, au fil des ans, ont fusionné avec dix autres mines de salpêtre. Les deux sites se complètent l'un l'autre. Santa Laura possède des vestiges des installations de production du salpêtre tandis qu'à Humberstone, c'est la ville qui subsiste. Aucun des bâtiments n'est aujourd'hui utilisé, à l'exception de quelques sanitaires restaurés pour les visiteurs et d'un bâtiment d'accueil.

Ensemble, les deux sites représentent les systèmes sociaux et techniques qui apporta à quelques-uns la prospérité et fournit aux autres un mode de vie dur et communautaire. Les *Pampinos*, les habitants de la Pampa, sont aujourd'hui

considérés comme des pionniers de la lutte sociale engagée pour obtenir de meilleures conditions de travail ; leur culture créative et originale est célébrée dans des écrits et des films. L'industrie du salpêtre dans son ensemble joua un rôle essentiel dans la révolution industrielle et contribua très fortement à la révolution agricole.

Les principaux éléments des sites proposés pour inscription sont les vestiges tangibles et les associations immatérielles suivants :

- Bâtiments de Humberstone :
 - o *Équipement industriel*
 - o *Quartiers résidentiels*
 - o *Place principale et bâtiments communautaires*
- Bâtiments de Santa Laura :
 - o *Équipement industriel*
- Impact du salpêtre sur l'économie chilienne et l'économie mondiale
- La culture des *Pampinos* et ses impacts sociaux

Ceux-ci sont considérés les uns après les autres.

- Bâtiments de Humberstone :

Le camp (ainsi qu'on appelait la ville) était aménagé selon un quadrillage régulier, coupé en diagonale par une voie de chemin de fer. Il fut construit par étapes et les bâtiments restants reflètent divers styles architecturaux. Le centre de la ville était matérialisé par la place principale autour de laquelle se dressaient les bâtiments communautaires.

- o *Équipement industriel*

Le secteur industriel a été démoli en grande partie. Il ne reste qu'une cheminée de 40 m, des abris industriels construits en sapin Douglas et tôle ondulée et des terrils (stockage des déchets miniers issus du processus de transformation du nitrate).

- o *Quartiers résidentiels*

Les maisons étaient simples, à charpente en sapin Douglas, comportaient un seul niveau, des murs recouverts d'enduit et une toiture en feuilles de métal. Les maisons mitoyennes ou maisons à couloir pour les ouvriers mariés comportaient une véranda couverte courant tout le long de la façade ; les célibataires étaient logés dans des quartiers fermés contrôlés par des maisons de gardien ; le personnel d'encadrement habitait dans des maisons plus grandes dotées de porches voûtés. Quelque 15 000 mètres carrés du quartier résidentiel ont été démolis.

- o *Place principale et bâtiments communautaires*

La place principale, d'une superficie de 50 mètres carrés, était bordée de bancs et de barrières. Une pergola et des arbres (darob et tamarugo) offraient de l'ombre. La plupart des bâtiments autour de la place furent construits entre 1934 et 1936, au moment de l'agonie de l'activité industrielle.

Autour de la place se trouvent :

- le marché, un bâtiment en béton d'un seul niveau avec une horloge, qui abrite une cour avec des boutiques et une fontaine centrale.
- le théâtre Art Déco construit en bois recouvert d'enduit. Les sièges, le sol et les plafonds ont été récemment restaurés.
- le magasin général, avec la boulangerie et la chambre froide.
- la piscine, construite en feuilles de métal boulonnées, avec un plongeur, des vestiaires, une terrasse et un jardin.
- l'hôtel et le club, un bâtiment à un étage construit en bois avec murs recouverts d'enduit, comportant encore une partie du mobilier du bar.
- la chapelle, construite en sapin Douglas dotée d'une toiture en feuilles de métal en saillie et de grandes ouvertures vitrées sur les façades Est et Ouest.

Les bâtiments notables de la ville sont : le bâtiment de l'administration et la cantine, construit en 1883 dans le style colonial anglais, avec une véranda couverte courant sur deux façades, un hôpital, une école, un centre de scoutisme, une infirmerie et des terrains de basket-ball, de football et de tennis.

- Bâtiments de Santa Laura :

Tous les quartiers résidentiels de Santa Laura ont été démolis et ne restent de la ville que quelques bâtiments : le bâtiment de l'administration, qui ressemble à celui de Humberstone, et l'école. La place principale demeure avec sa pergola centrale.

- o *Équipement industriel*

L'équipement industriel pour le traitement du salpêtre comprenait des silos souterrains (*buzon*) pour stocker le minerai, des broyeuses, des réservoirs de lixiviation pour chauffer le minerai broyé, le dissoudre dans l'eau et obtenir la dilution, des réservoirs pour la clarification, des auge pour la cristallisation de la solution liquide, des aires de séchage constitués de plates-formes en bois pour faire sécher le salpêtre jusqu'à obtention de sa forme pulvérulente, et des terrils (fermés) pour stocker les déchets.

Le terril de Santa Laura est gigantesque : il couvre une superficie de 300 000 mètres carrés. Des murs de maçonnerie contiennent des sacs de graviers de déchets industriels.

Le bâtiment de lixiviation est la seule structure de ce type subsistant au Chili. Cette grande structure en sapin Douglas, de 47 mètres de long sur 17 mètres de large, s'élève à 17 mètres de haut sur quatre niveaux. Les parois extérieures étaient recouvertes de feuilles de zinc ; les planchers étaient recouverts en partie de panneaux de bois. Le bâtiment est dans un état alarmant et réclame un étayage d'urgence si l'on veut le sauver.

Près du bâtiment de lixiviation, on trouve une cheminée en pierre et en brique pour la chaudière, qui chauffait le

minéral de nitrate, et des structures en bois pour soutenir les réservoirs d'eau.

Le *buzon* est une structure en pierre semi-enterrée doublée de tôle ondulée en zinc.

Trois broyeurs subsistent avec leur tapis roulant, dans le même type de construction que le bâtiment de lixiviation.

D'autres bâtiments sont encore visibles : l'enclos pour le forgeron, le hangar à locomotives, des magasins de stockage, une fonderie et des sanitaires collectifs. La plupart sont délabrés, à l'exception des sanitaires qui ont été restaurés pour les visiteurs.

Il reste aussi quelques vestiges de la voie de chemin de fer qui reliait Santa Laura à Humberstone.

- L'impact économique du salpêtre sur l'économie chilienne et l'économie mondiale :

L'industrie du salpêtre est née de la demande, de la part des pays plus développés, en produit primaire de nitrate de soude, que l'on trouvait en grande quantité au Chili. Le potentiel économique des engrais nitrates, améliorant les rendements agricoles, était tel que de nombreux hommes d'affaires européens étaient disposés à investir dans des usines de salpêtre en Amérique du Sud.

Contrairement à d'autres industries, dont les investissements provenaient de l'extérieur du pays, l'industrie du nitrate attira non seulement l'investissement de la classe aisée chilienne mais aussi la participation du gouvernement chilien, qui bénéficia de la moitié des profits.

L'industrie du salpêtre apporta donc non seulement la richesse aux investisseurs européens et locaux, mais elle permit aussi de soutenir l'économie chilienne de 1880 jusque dans les années 1920. L'afflux des richesses qu'apportait le salpêtre rejaillit sur tout le Chili, car les taxes sur les exportations et les importations en pleine croissance permirent à l'État chilien d'entreprendre dans le pays des travaux publics d'une ampleur spectaculaire, à Iquique, à Antofagasta et à Santiago. L'argent que génèrait cette industrie fut aussi investi dans l'utilisation des engrais qui transforma l'agriculture chilienne.

Le développement industriel entraîna des transformations sociales : l'État investit dans l'éducation à travers tout le pays. La construction des chemins de fer, des ports, des villes attira un cinquième de la population chilienne dans les villes en l'espace de deux générations.

Toutefois, cette source unique de richesse a eu ses limites : l'industrie ne put soutenir la concurrence des engrais chimiques produits en Europe, et le Chili souffrit beaucoup plus que d'autres pays de la Grande Dépression des années 1920.

- La culture des *Pampinos* et ses impacts sociaux :

Bien que les villes du salpêtre aient bénéficié d'une grande variété de logements sociaux et communautaires, la vie de la plupart des ouvriers était dure. Une fois installés dans les villes minières, les ouvriers avaient peu de chance de trouver d'autres emplois que ceux de la mine et se

trouvaient donc à la merci de leurs employeurs. La majorité des ouvriers ne possédaient rien : leurs outils, leurs meubles, leurs vêtements et leurs maisons étaient fournis par l'entreprise. Les salaires étaient souvent versés en bons d'achat à échanger uniquement dans magasin général. Le climat était aride, la discipline féroce, et il n'y avait pas de recours possible à une autorité qui fût impartiale. Ce n'est qu'en 1924 que furent votées des lois concernant les conditions de travail.

Ce régime dur, parfois violent, provoqua plusieurs soulèvements ouvriers. À la fin du XIXe siècle, le mouvement des ouvriers du salpêtre fit son apparition, indépendamment des autres mouvements ouvriers. Les ouvriers constituèrent d'abord des « sociétés mutuelles » pour assurer leur propre protection, puis, au début du XXe siècle, créèrent des syndicats qui devinrent au fil du temps des centres de vie sociale et culturelle. Ces organisations, qui tentaient de changer les conditions de travail, étaient uniques au Chili. Elles eurent un impact profond sur le bien-être des ouvriers dans tout le pays. Elles engendrèrent aussi une prise de conscience aiguë qui conduisit indirectement au développement des partis politiques.

Autre type d'organisation qui vit le jour : les « Philharmoniques », qui œuvrèrent dans le domaine des loisirs.

Durant la cinquantaine d'années pendant lesquelles les gisements de salpêtre furent exploités par des communautés autonomes du désert, un langage commun s'est développé qui unit les ouvriers de Bolivie, du Pérou et du Chili. Cela, lié aux expressions créatives originales ainsi qu'à la lutte active pour des réformes, conduisit l'ouvrier de la Pampa à se considérer comme différent et unique. Ce mélange d'héroïsme et de tragédie en vint à définir la culture du *Pampino*.

Cette culture est toujours partagée par les descendants des ouvriers et donne au bien proposé pour inscription une importance culturelle forte. Chaque année, une fête est donnée en l'honneur de la Vierge de Tirana où tous les *Pampinos* et les familles d'ouvriers des différentes mines de salpêtre se réunissent pour une journée de prière et de fraternisation.

Un grand nombre de mémoires et de livres décrivent la vie sociale, économique et politique des mines de salpêtre et des *Pampinos*. Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura sont considérées comme un centre ou un symbole national de la culture et du mode de vie des *Pampinos*.

Histoire

Depuis l'époque préhispanique, les peuples indigènes de la région, les Atacameños et les Incas, utilisaient le nitrate comme engrais : ils extrayaient le salpêtre, le broyaient et le répandaient dans leurs champs.

Les premiers Européens utilisèrent le salpêtre pour fabriquer des explosifs. Le minéral était extrait puis envoyé à Lima à dos de mule pour être transformé en poudre. L'augmentation de la demande d'explosifs à la fin

du XVIII^e siècle conduisit à l'exploration de nouveaux gisements dans le nord du Chili et à la découverte des filons de Tarapacá. À peu près à la même époque, un scientifique allemand, Thadeus Haencke, découvrit le moyen de fabriquer le nitrate de potassium. Les premières usines de salpêtre apparurent en 1810. Il s'agissait de petites entreprises individuelles qui extrayaient et broyaient manuellement le minerai, le faisait bouillir dans des cuves et laissaient le produit sécher au soleil. Les premières livraisons parvinrent en Grande-Bretagne dans les années 1820 et aux États-Unis et en France dans les années 1830, toutes destinées à la fabrication d'explosifs.

Les propriétés fertilisantes du salpêtre furent découvertes en Europe dans les années 1830 et la demande commença à monter en flèche quand la production de s'étendit aux terres jusque-là inexploitées des États-Unis, d'Argentine et de Russie. L'engrais commença à être utilisé pour le café au Brésil, le sucre à Cuba et en République dominicaine. Le Chili devint le premier producteur mondial de nitrate naturel. Un nouveau procédé, mis au point en 1853 par le chilien Pedro Gamboni pour dissoudre le salpêtre, fut à l'origine du changement d'échelle et d'envergure des usines. Cela encouragea les propriétaires à installer des équipements fixes tels que chaudières, cuves, etc., et à agrandir les quartiers ouvriers. L'amélioration des transports fut un deuxième facteur de développement : avant l'arrivée du chemin de fer dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le transport à dos de mules jusqu'à la côte limitait la production. Le chemin de fer se développa rapidement, financé par des investissements privés ; en 1905, il y avait 1 787 km de voies et en 1913, 5 000 km.

En 1879, la Guerre du Salpêtre menée par le Chili contre la Bolivie alliée au Pérou, entraîna la domination du Chili sur cette industrie. L'investissement européen fut alors encouragé et l'économie du Chili connut une forte croissance. En 1890, le salpêtre comptait pour 50 % du produit intérieur du pays. En 1913, il représentait 80 % des exportations.

La Première Guerre mondiale eut de terribles conséquences sur la production de salpêtre. Les routes maritimes devinrent dangereuses et l'Allemagne, un des plus gros importateurs, commença à développer sa propre production de salpêtre à base d'ammoniac. Toutefois, alors que les investisseurs européens se retiraient, la participation chilienne augmenta. Mais la demande continua de diminuer, et malgré la restructuration de la Société chilienne du salpêtre, la COSACH, partagée entre l'État et les investisseurs privés, et un nouveau système de production, qui permettait l'exploitation d'un minerai de moindre qualité, le marché ne s'améliora pas et la COSACH fut liquidée. Dans les années 1930, 10 % seulement du nitrate produit dans le monde venait du Chili, et dans les années 1950, il ne représentait plus que 3 %. La COSATAN, successeur de la COSACH, qui détenait le monopole du salpêtre, survécut jusqu'en 1961.

En 1862, la Société péruvienne du nitrate créa l'usine de salpêtre de Humberstone, qui s'appelait à l'origine La Palma. Jusqu'en 1889, ce fut une des plus grandes mines de salpêtre dans la région de Tarapacá, comptant 3 000 habitants. Avec la crise économique qui affecta la production de nitrate de soude, La Palma fut fermée et ne rouvrit qu'en 1933, appartenant à la COSACH, et sous le

nom qu'on lui connaît aujourd'hui, en hommage à l'ingénieur chimiste Humberstone. Entre 1933 et 1940, l'exploitation s'étendit, de nouveaux bâtiments furent construits autour de la place du marché et la population atteignit 3 700 habitants.

L'usine de salpêtre de Santa Laura, construite dix ans après Humberstone, en 1872, par l'entreprise « *Barra y Risco* », était plus petite et ne comptait que 450 familles en 1920. Après avoir subi des crises successives, elle fut rachetée par la COSATAN.

En 1959, la COSATAN fut liquidée et les deux usines de salpêtre finirent par fermer. Elles furent vendues aux enchères en 1961. Elles furent rachetées par la même personne pour être démantelées. Afin d'éviter leur destruction, les deux biens furent déclarés monuments nationaux en 1970. Cela n'a pas évité leur détérioration catastrophique, le pillage, le vandalisme et quelques démantèlements.

Après la faillite du propriétaire, les biens furent repris en 1995 par le ministère des Biens nationaux qui les a confiés, pour une période de trente ans, à la fondation du musée du salpêtre, une organisation à but non lucratif qui en a repris la gestion.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura ont été déclarées monuments historiques le 16 janvier 1979 par le décret n° 320. La zone protégée fut élargie à plusieurs reprises jusqu'à atteindre son actuelle superficie. D'abord le 7 novembre 1989, les « *Tortas de Ripio* » furent incorporées par le décret n° 536. Des décrets ultérieurs, du 11 août 1997 et du 31 mars 1998, repoussèrent et rectifièrent les délimitations en incorporant les deux monuments dans une même zone protégée.

Aucune mesure de protection légale n'interdisait le démantèlement et n'empêchait le vol des matériaux de construction des bâtiments et des machines pendant une période de 40 ans.

Toutefois, à partir de 1997, avec la création de la fondation du musée du salpêtre et le soutien des *Pampinos*, des autorités de la région et des chefs d'entreprises, du Bureau d'architecture du ministère des Travaux publics et du Conseil des monuments nationaux, des mesures furent prises dans le but de préserver les centres de production de salpêtre en tant que musée. Des travaux de sauvegarde furent entrepris et un accueil fut proposé aux visiteurs. La fondation du musée du salpêtre a été renforcée en 2002 par une loi.

Structure de la gestion :

Voir ci-dessous.

Ressources :

Le dossier de proposition d'inscription présente les financements qui ont été dégagés par le gouvernement

régional et la municipalité en 2002 et 2003. Ces montants, de respectivement 216 000 US\$ et 33 000 US\$, ont été consacrés à la création d'une salle d'exposition et de sanitaires pour les visiteurs ainsi qu'au personnel de sécurité, et pour payer l'eau, l'électricité, le nettoyage du site et le transport.

D'autres organismes, tels le Fonds de développement des arts, financent des projets culturels tels que la restauration du théâtre.

L'acquisition du site par la fondation du musée du salpêtre a été rendue possible par une subvention accordée par la société d'exploitation minière Dona Ines de Collhuasi. La société *Chemical and mining Company of Chile* a également financé les frais de fonctionnement du musée.

D'autres organisations, telles que l'université Arturo Prat, contribuent au projet par la formation à la diffusion des connaissances et à la recherche.

Il y a un besoin urgent de ressources pour la restauration et la stabilisation des structures. Une demande a été soumise au *World Monument Fund* en 2002. Un plan détaillé de conservation pour chacun des bâtiments reste à définir. De même, les principes de restauration restent à être adoptés.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura ont une valeur universelle exceptionnelle, justifiée par l'association des qualités suivantes :

- Ils représentent la manière dont l'exploitation des mines de salpêtre a totalement transformé une région déserte en un univers culturel complexe ;
- L'extraction du nitrate n'a jamais été pratiquée nulle part ailleurs à une telle échelle ;
- La communauté minière a créé un mode de vie qui était unique et qui a persisté pendant environ 100 ans ;
- Les procédés d'extraction reflètent l'esprit d'entreprise et l'innovation ;
- L'exploitation minière a généré beaucoup de richesses pour le Chili, qui se reflètent dans les constructions publiques de nombreuses villes dans le pays et dans le développement de l'agriculture chilienne ;
- Le salpêtre est un exemple type de la relation symbiotique entre des pays, développés et moins développés ; c'est un exemple qui montre combien la dépendance économique à un seul produit peut être désastreuse lorsque son industrie décline ;
- Les deux usines de salpêtre représentent la culture unique de la Pampa, caractérisée par sa forte cohésion sociale et par une démarche pionnière en faveur des lois sur le travail.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le site en octobre 2004.

Conservation

État de conservation :

Le principal problème qu'il convient de souligner est la nature extrêmement fragile des bâtiments. Comme pour la plupart des bâtiments miniers, ils ont été construits avec des matériaux locaux ; ce sont des constructions légères dont l'un entretien était régulier et qui pouvaient être modifiées pour s'adapter à tout changement de circonstances. À Humberstone et à Santa Laura, les matériaux de construction utilisés étaient le bois pour les structures, la tôle ondulée pour les toitures et quelques parois, et l'enduit. Pendant 40 ans, il n'y a eu aucun entretien et le vandalisme ainsi que des démantèlements ont causé des dommages. L'habillage en métal s'est corrodé et quelques éléments de structure ont été démontés. Quelques bâtiments, tels que celui de la lixiviation, risquent de s'effondrer d'un moment à l'autre s'ils ne sont pas consolidés.

Très peu de travaux de conservation ont été entrepris jusqu'à présent, bien que des rapports d'architecte aient été rédigés sur toutes les structures. Il est rapporté que la majorité des bâtiments sont dans un « état médiocre et difficilement récupérable ».

Le problème principal est de savoir comment les matériaux d'origine, ou les matériaux les plus anciens, peuvent être conservés. Le dossier de proposition d'inscription ne présente pas de méthode de conservation pour sauvegarder les bâtiments fragiles. C'est un problème courant pour les bâtiments des mines, qui a été traité dans d'autres sites, par exemple en n'autorisant qu'un faible pourcentage de remplacement de matériaux afin d'éviter le remplacement presque total des éléments principaux. Une démarche de conservation doit être mise au point aussitôt que possible afin de bien expliquer la manière dont le caractère particulier de l'ensemble peut être conservé.

Gestion :

La gestion quotidienne revient à la fondation du musée du salpêtre, qui a le soutien de toutes les parties prenantes. Au niveau régional, la responsabilité revient au gouvernement régional de Tarapacá qui est chargé de mettre au point les stratégies. Au niveau local, la municipalité de Pozo Almonte est l'organe responsable. La zone est considérée comme constituant un capital culturel pour le développement d'un tourisme durable.

Un plan de gestion a été préparé, qui envisage la restauration des bâtiments et le développement du site pour recevoir les visiteurs. Le plan pluridisciplinaire prévoit aussi une augmentation des activités liées à la recherche sur les cultures matérielle et immatérielle, y compris dans leurs aspects économiques, sociaux et politiques.

Le plan n'aborde pas le problème épineux de la conservation des structures : la manière dont cela peut être réalisé et la provenance des fonds. Aucun plan d'action n'est joint au dossier. Des travaux urgents sont nécessaires dans un avenir très proche pour sauvegarder de nombreuses structures.

Analyse des risques :

- Pillage :

La plus grande menace provient des pilliers qui recherchent des matériaux réutilisables. À l'époque où les usines fermées étaient encore des propriétés privées, beaucoup de matériels ont été perdus. Les pilliers recherchent toutes sortes de souvenirs sur les sites : du bois, des bouteilles, des pièces de monnaie, des bons d'achat. Bien que les pillages soient devenus plus rares, le dossier de proposition d'inscription note que le bois de sapin Douglas est très prisé et, cette essence d'arbre étant désormais protégée aux États-Unis, les prix ont augmenté. Du bois du bâtiment de lixiviation a été pillé en 1999.

- Retraitement :

Les terrils sont aujourd'hui intéressants à exploiter car ils comportent des produits qu'il est possible d'extraire. Sur d'autres sites, beaucoup de ces déchets ont été retraités pour en extraire l'iode, le borax, etc.

- Routes :

La Route A-16 qui relie les deux usines joue un rôle de séparation entre les deux sites. Elle est jonchée de débris. Par ailleurs, la route facilite l'accès, ce qui contribue à préserver les sites et leur mémoire.

- Environnement :

Bien que le site soit un désert extrêmement aride où il ne pleut quasiment pas, les vents chargés de sel provenant de l'océan entraînent la corrosion des tôles. Le vent affecte aussi les structures en bois : les bois peints sont recouverts d'une couche minérale protectrice apportée par le vent, tandis que les bois non traités, eux, sont érodés par le vent.

Seul un entretien régulier viendra à bout de ces effets.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

Les deux usines proposées pour inscription ont résisté au temps mieux que toutes les autres usines de salpêtre de la Pampa dans le nord du Chili. Les vestiges de ces deux sites sont incontestablement authentiques.

Intégrité :

L'intégrité, elle, pose davantage de problème : sans aucun doute, le pillage et la démolition ont compromis l'intégrité globale des deux usines. Néanmoins, à eux deux, ils reflètent encore suffisamment ce qu'étaient les processus de fabrication et les structures sociales des villes minières construites par les compagnies. Il est cependant

absolument essentiel de préserver les bâtiments restants, en particulier les structures industrielles, afin d'éviter toute atteinte supplémentaire à l'intégrité du site.

Évaluation comparative

Les usines de salpêtre chiliennes sont uniques au monde. Il n'existe pas d'autres gisements de cette importance dans le monde. Nulle part ailleurs une industrie du salpêtre ne s'est développée à une telle échelle, associée à une forte culture urbaine, dans un environnement hostile, et n'a eu l'impact majeur qu'elle a eu sur l'économie d'un pays et, plus largement, sur le développement agricole mondial.

Ces deux usines de salpêtre sont proposées pour inscription parce qu'elles représentent cette industrie internationale, parce qu'elles sont les sites les mieux préservés et parce qu'elles ont joué un rôle important dans l'histoire du salpêtre.

Les seuls biens comparables pourraient être les villes construites par les entreprises associées à l'extraction d'autres minerais. Sewell, une ville minière située à une très haute altitude dans les Andes, en est un exemple. Elle a persisté jusque dans les années 1960. En raison de la grande déclivité des pentes de la vallée, des bâtiments à plusieurs niveaux ont été construits. Quant aux mines de cuivre, il en existait dans de nombreux sites à travers le monde. Ces installations ne sont donc pas comparables.

Il existe peu d'exemples, en Amérique du Sud, de sites de patrimoine industriel inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Les mines d'argent de Potosi en Bolivie et celle de Guanajuato au Mexique sont deux exemples. Celles-ci furent toutes deux exploitées avec l'arrivée des Européens et ne sont pas comparables.

Le dossier fournit une analyse détaillée d'autres sites industriels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et plaide de manière convaincante en faveur du caractère unique des usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura. Ces villes industrielles implantées au milieu d'un désert se sont développées dans le cadre du commerce international et ont eu un impact considérable sur l'économie du Chili et de l'Europe. En tant que telles, elles sont incomparables.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Les usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura ont une valeur universelle exceptionnelle en ce qu'elles représentent les qualités suivantes de l'industrie du salpêtre, qui autrefois prospéra dans le désert isolé de la Pampa :

- L'industrie du salpêtre a eu un impact important sur la richesse du Chili et pour les investisseurs européens sur une période de quelque 60 ans ;
- La production de nitrate pour les engrais a indirectement transformé les terres agricoles en

Europe et les terres nouvellement mises en culture en Russie et en Amérique du Nord ;

- Le programme social des syndicats des ouvriers du salpêtre eut des effets considérables sur les lois sociales au Chili et dans d'autres pays ;
- La culture originale des *Pampinos* qui s'est développée en association avec l'industrie a encore aujourd'hui une résonance au sein de la population locale ;
- Les bâtiments restants sont un témoignage de l'ordre social et des procédés techniques qui ont dominé l'industrie.

Évaluation des critères :

Le site est proposé pour inscription sur la base des critères ii, iii et iv.

Critère ii : Le développement de l'industrie du salpêtre reflète l'association des connaissances, des compétences, de la technologie et de l'investissement financier de personnes venant d'horizons différents – d'Amérique du Sud et d'Europe – que les circonstances ont amenées à vivre ensemble, en réponse aux défis et aux récompenses de l'exploitation du salpêtre. L'industrie du salpêtre devint une énorme plateforme d'échange culturel où les idées étaient rapidement absorbées et exploitées.

Critère iii : Les mines de salpêtre et les villes minières associées sont devenues des communautés urbaines très originales ayant leur langage, leur organisation, leurs coutumes ainsi que leurs expressions créatives, et ont permis de diffuser un esprit d'entreprise lié à une technique. Les deux usines de salpêtre proposées représentent cette culture unique.

Critère iv : Les mines de salpêtre au nord du Chili sont devenues le premier producteur de salpêtre naturel au monde ; elles transformèrent la Pampa et, indirectement, les terres agricoles qui bénéficièrent des engrais produits par les usines. Les deux usines de salpêtre représentent ce processus de transformation.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Les deux usines de salpêtre proposées pour inscription ont une valeur universelle exceptionnelle en tant qu'uniques vestiges d'une industrie qui a transformé la vie d'une grande partie de la population du Chili, qui a apporté de grandes richesses au pays et, indirectement, a soutenu la révolution agricole de la fin du XIXe siècle dans de nombreuses régions du monde.

Les sites sont protégés, une structure de gestion a été mise en place et un plan de gestion a été défini. La structure de gestion doit encore faire ses preuves et le plan de gestion doit être mis en œuvre. Tous deux devraient favoriser le développement du site en tant qu'attraction touristique.

La question de la préservation des structures minières reste à traiter. Nombre des bâtiments miniers sont des structures très légères qui ont besoin d'être préservées et régulièrement entretenues. L'état des bâtiments est inquiétant et aucun financement n'a été trouvé jusqu'à présent pour leur préservation ou leur entretien futur. Les bâtiments sont en péril. Sans une intervention dans un futur proche, il y a de fortes éventualités que quelques-unes des structures soient perdues ou du moins sévèrement endommagées.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant :

Le Comité du patrimoine mondial,

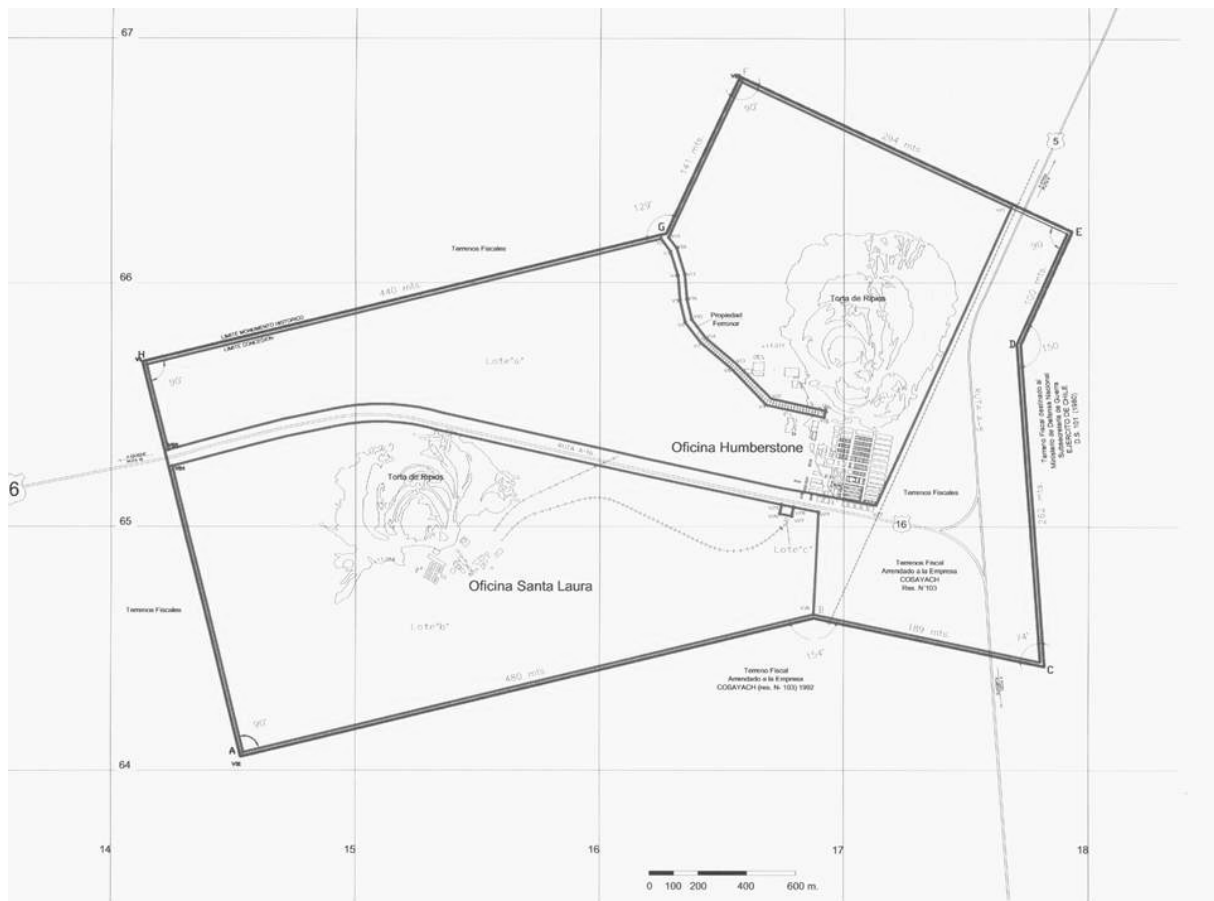
1. Ayant examiné le document WHC-05/29.COM/8B,
2. Inscrit le bien sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii, iii et iv* et également immédiatement sur la Liste du patrimoine mondial en péril pour permettre d'obtenir des soutiens sur la façon d'effectuer les travaux urgents nécessaires de consolidation des structures fragiles du site :

Critère ii : Le développement de l'industrie du salpêtre reflète l'association des connaissances, des compétences, de la technologie et de l'investissement financier de personnes venant d'horizons différents, et notamment d'Amérique du Sud et d'Europe, que les circonstances ont amenées à vivre ensemble. L'industrie du salpêtre devint une vaste lieu d'échange culturel où les idées étaient rapidement absorbées et exploitées. Les deux usines représentent ce processus.

Critère iii : Les mines de salpêtre et les villes minières associées sont devenues des communautés urbaines très originales ayant leur langage, leur organisation, leurs coutumes ainsi que leurs expressions créatives, et ont permis de diffuser un esprit d'entreprise lié à une technique. Les deux usines de salpêtre proposées pour inscription représentent cette culture unique.

Critère iv : Les mines de salpêtre au nord du Chili sont devenues le premier producteur de salpêtre naturel au monde ; elles transformèrent la Pampa et, indirectement, les terres agricoles qui bénéficièrent des engrais produits par les usines. Les deux usines de salpêtre représentent ce processus de transformation.

ICOMOS, avril 2005



Plan indiquant la délimitation du bien proposé pour inscription



Vue aérienne des quartiers d'habitation de l'usine de salpêtre d'Humberstone



La zone industrielle de Santa Laura